

Le projet en chiffres



Investissement de l'Aide aux Lépreux à Nguouantet en 2008 (données en CHF) :

| | |
|--|---------------|
| Développement et équipement du centre de santé | 15'939 |
| Moto trail pour les visites des malades | 10'758 |
| Transports des malades dans l'hôpital de district | 704 |
| Travail avec volontaires/personnel de santé/comités de santé | 18'547 |
| Soutien du projet/Evaluation | 7'424 |
| Matériel pour formations | 7'937 |
| Recherche de cas d'ulcère de Buruli | 1'280 |
| Total | 62'589 |

En 2009, nous souhaitons poursuivre notre travail à Nguouantet et espérons étendre le modèle à d'autres zones. Nous tablons à nouveau sur des coûts d'environ 60 000 francs.

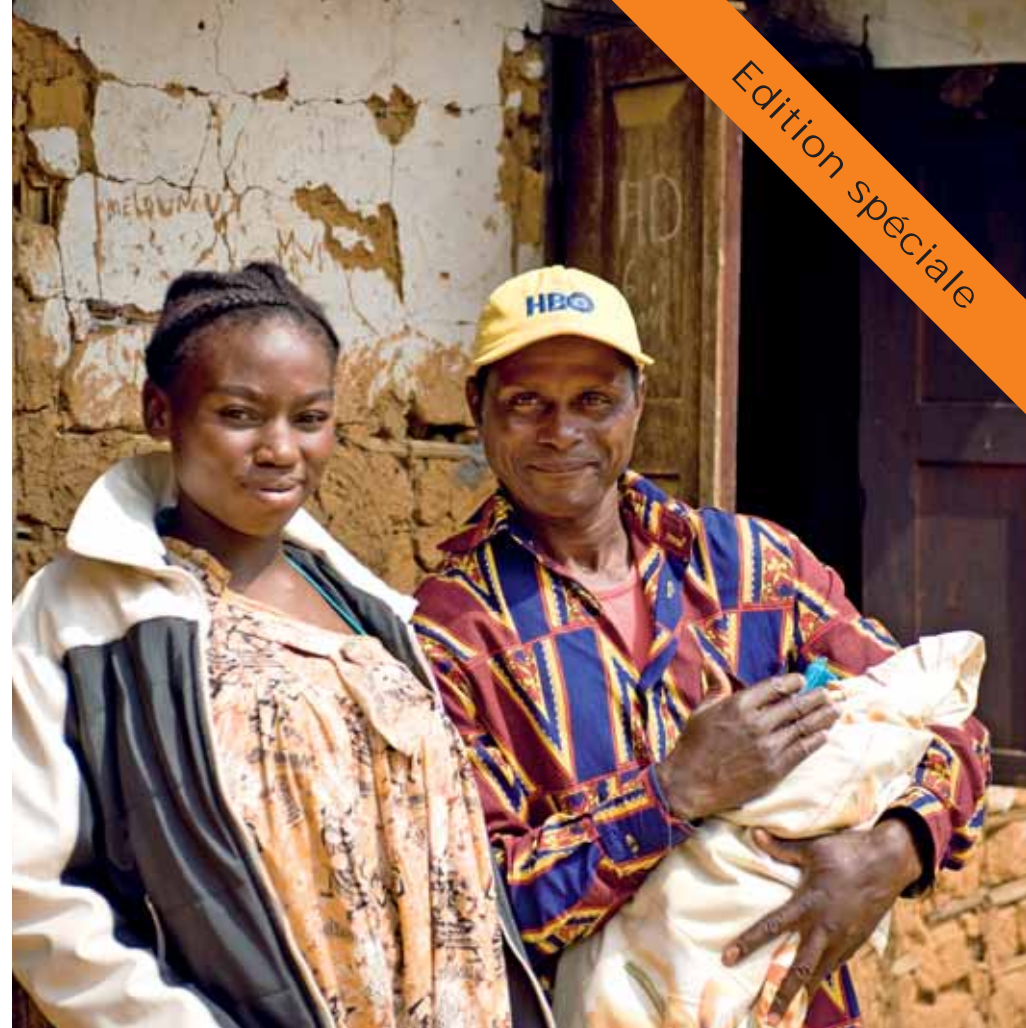
Grâce à votre contribution, vous offrez aux mères et à leurs enfants un accès aux soins médicaux de base et aidez ainsi à sauver des vies. **Merci beaucoup.**

Lepra.ch

Aide aux Lépreux Emmaüs-Suisse Pour un monde sans lèpre

Aarberggasse 29 3000 Berne 7
Tél. 031 311 77 97 Fax 031 318 08 41
info@lepra.ch www.lepra.ch

Impressum
Bulletin d'information trimestriel Rédaction : Liliane Eggli, Anna Opladen, Lepra.ch
Photos : Thomas von Stamm, Lepra.ch ; Simon Opladen
Mise en page : Graphicarts, 3097 Liebefeld ; Impression : Spühler Druck AG, 8630 Rüti ZH



Edition spéciale

Mère et enfant

Edition spéciale **Espoir pour les lépreux**
Une initiative de l'Aide aux Lépreux Emmaüs-Suisse

Edition No.182 Septembre 2008

Chères lectrices, chers lecteurs,

Il y a bientôt cinquante ans, l'Aide aux Lépreux Emmaüs-Suisse débutait son programme de lutte contre la lèpre. Aujourd'hui, nous combattons également d'autres maladies négligées comme l'ulcère de Buruli ou la leptospirose. Dans les centres de santé que nous avons pu construire grâce à vos dons, toutes les personnes nécessiteuses habitant la région concernée reçoivent les soins nécessaires. Ces centres de santé sont d'une importance vitale pour les femmes enceintes et les nouveau-nés.

Il y a quatre ans, nous avons lancé une campagne de lutte contre l'ulcère de Buruli à Ngouantet, un village du district de Mbalmayo, dans le sud du Cameroun. Ce village se trouve au cœur de la zone endémique. Avant que notre projet ne voie le jour, seuls des soins médicaux de base y étaient dispensés. Aujourd'hui, le centre de santé entièrement rénové de l'Aide aux Lépreux offre non seulement des soins gratuits aux enfants atteints d'ulcère de Buruli, mais représente également un espoir pour les femmes enceintes et les bébés.

Notre collaboratrice Anna Opladen s'est rendue à Ngouantet en juillet dernier. Dans ce numéro, elle fait le récit d'une naissance à laquelle elle a eu la chance d'assister. Grâce à de bonnes conditions d'hygiène, de l'eau propre et du personnel formé, nous avons contribué à la diminution du nombre de décès de mères et d'enfants.

Le sourire heureux qu'affiche une mère lorsqu'elle voit son enfant pour la première fois constitue la récompense de nos efforts. Merci de nous soutenir dans notre action visant à augmenter les chances de survie des mères et des nouveau-nés.


René Stäheli
Directeur

**Mirabelle et Godefroy
chez eux avec leur bébé
Cyril**



L'enfant de Mirabelle est en vie

Mirabelle, encore épuisée par l'accouchement, est alitée avec son fils Cyril.

Il y a quatre ans, Fabienne perdait son enfant au moment de la naissance. Le centre de santé de l'Aide aux Lépreux à Ngouantet n'existait alors pas encore. En juillet dernier, sa cousine Mirabelle y a mis au monde un fils en parfaite santé.

Un rapport de voyage d'Anna Opladen

Mirabelle est en train d'accoucher dans la salle d'accouchement du centre de santé de Ngouantet. Sa cousine est présente à ses côtés pour l'encourager. Un infirmier s'assure du bon déroulement de la naissance. La salle est simple, propre et fonctionnelle. Rien à voir avec l'hôpital de Riggisberg, où j'ai mis au monde mes enfants.

En juillet dernier, j'ai visité quelques projets au Cameroun. En 2006, l'Aide aux Lépreux a entièrement rénové le centre de santé de Ngouantet, un village situé au sud de la capitale Yaoundé. Un collègue m'a décrit le centre lorsqu'il s'y est rendu pour la première fois : « Le poste de santé ressemblait à une cabane délabrée, les soins mé-

dicaux dispensés y étaient pour ainsi dire inexistantes », raconte le Dr Joseph Ekoum, de notre bureau au Cameroun.

Marcher pendant sept heures

Fabienne est l'une des victimes de cette situation. Il y a quatre ans, elle était enceinte. Or, il n'y avait pas de centre de santé à proximité de son domicile et personne ne fut en mesure de l'aider lorsque des complications se produisirent pendant la naissance. La sage-femme fit du mieux qu'elle put. Fabienne survécut, mais pas son enfant. Aujourd'hui encore, des larmes lui montent aux yeux lorsqu'elle évoque sa fille défunte.

« J'ai convaincu Mirabelle de marcher pendant sept heures pour venir jusqu'ici. Il faut éviter à tout prix qu'elle ne perde à son tour son enfant », insiste Fabienne. Le centre de santé offre ainsi à Mirabelle une prise en charge professionnelle, de bonnes conditions d'hygiène, de l'eau propre et, en cas de besoin, de l'aide médicale.

Un « frère jumeau » pour Cyril

Devant le centre, je rencontre Godefroy, le futur père, visiblement nerveux. Il me raconte à quel

point il a été heureux d'apprendre que Mirabelle était enceinte, même si la situation était loin d'être simple. En effet, lorsque Mirabelle informa ses parents qu'elle était enceinte, elle n'était pas mariée et vivait encore chez eux. « J'ai un petit salaire, mais cela suffit pour nous trois », assure Godefroy.

Arrive alors l'infirmier : Mirabelle vient de donner naissance à un petit garçon ! Il ne pèse que deux kilos et demi, mais est en parfaite santé. A l'annonce de cette nouvelle, Godefroy exprime sa joie et me serre dans ses bras. Fabienne est assise à côté de la mère épuisée et rayonne comme si son propre enfant venait de naître. Après avoir repris quelques forces, Mirabelle se met à me poser des questions sur mes enfants. Je lui raconte comment j'ai vécu mes accouchements et lui confie que mes enfants me manquent. Je suis très touchée lorsque Mirabelle me demande si elle peut baptiser son enfant du nom de mon fils. Mon fils Cyril a maintenant un « frère jumeau » au Cameroun.

Toute complication peut s'avérer fatale

Le lendemain, j'accompagne les nouveaux parents dans leur village. J'ai l'honneur de franchir le seuil du nouveau domicile du petit Cyril en tenant ce dernier dans mes bras. La maison est très simple, mais propre. Il y a même une moustiquaire au-dessus du lit. Je suis soulagée de voir que Cyril va pouvoir grandir dans un environnement sain et harmonieux.

Mais cet heureux exemple ne doit pas nous faire oublier que bien d'autres mères au Cameroun vivront une expérience douloureuse semblable à celle de Fabienne. La moindre complication durant l'accouchement peut s'avérer fatale. Ce que j'ai pu vivre ici au Cameroun m'a conforté dans mon engagement auprès de l'Aide aux Lépreux. Il est inadmissible qu'une mère ou un enfant meure parce que des soins médicaux de base font défaut.

Fabienne accompagne sa cousine Mirabelle au centre de santé et reste à ses côtés durant l'accouchement.



A la naissance, le petit Cyril ne pesait que deux kilos et demi.



Des équipes de santé se rendent dans des villages reculés pour y dispenser des soins médicaux.

Pour que mères et enfants puissent survivre

Quelque 50 000 enfants et environ 4900 mères meurent chaque année au Cameroun de complications liées à l'accouchement. La plupart de ces décès pourraient toutefois être évités. Depuis 2006, le centre de santé de l'Aide aux Lépreux à Ngouantet contribue à sauver des vies de mères et d'enfants.

L'ulcère de Buruli sévit dans de vastes zones au sud du Cameroun. Lorsque les responsables du projet Buruli de l'Aide aux Lépreux Emmaüs-Suisse se rendirent pour la première fois à Ngouantet en 2004, ils ne purent cacher leur effarement : le centre de santé était une cabane délabrée, un seul aide-infirmier y assurait une présence sporadique, l'équipement et les médicaments y faisaient cruellement défaut. Plusieurs centaines de personnes – surtout des enfants – mouraient chaque année dans la région, surtout du paludisme et de maladies diarrhéiques. Les femmes enceintes et les nouveau-nés couraient le risque le plus élevé.

Équipement, formation et volontaires

L'Aide aux Lépreux fit construire un nouveau centre de santé, y fit installer un équipement

approprié et y améliora l'approvisionnement en médicaments nécessaires. Elle s'occupa en outre de la formation du personnel et créa dans les communes avoisinantes un réseau de volontaires et de comités de santé.

Deux volontaires sont aujourd'hui actifs dans chaque village. Leur tâche consiste à mobiliser les gens lors des campagnes, à participer aux soins des enfants atteints d'ulcère de Buruli, et à aider les gens à surmonter leurs réticences face au centre de santé. Les comités de santé locaux représentent les intérêts de la population face au système de santé. Cela permet de garantir que les mesures les plus nécessaires seront prises.

Premiers résultats prometteurs

Le travail de l'Aide aux Lépreux a commencé en 2006. Les premiers résultats sont prometteurs : en 2007, quelque 200 malades ont été soignés chaque mois dans le centre de santé de Ngouantet et 190 femmes enceintes y ont mis au monde leur enfant. L'objectif est de soigner 400 malades par mois et de garantir chaque année à 480 femmes enceintes un accouchement sans risque.

Le Dr Alphonse Um Boock, représentant de l'Aide aux Lépreux au Cameroun, décrit le travail comme suit : « Ce projet est unique, car il repose sur l'analyse des besoins sur place. Cette analyse nous a permis de mettre en œuvre – en collaboration avec la population – une vaste action médicale. L'ulcère de Buruli a ainsi servi de déclencheur pour améliorer l'ensemble de la situation sanitaire. Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions. Mais si les résultats se confirment, nous avons développé un modèle qui permettra d'améliorer la situation sanitaire dans d'autres endroits également. »

Trop de mères et d'enfants meurent encore au Cameroun de complications liées à l'accouchement. De simples mesures comme celles mises en place à Ngouantet permettent de sauver des vies.

Dr Samuel Abemo, le chef du centre de santé – le seul endroit qui propose une aide médicale aux femmes enceintes et aux enfants.

